

NOUS, L'EUROPE OU LE BANQUET DES PEUPLES

Laurent Gaudé / Roland Auzet



**Création en juillet 2019 au Festival d'Avignon
Spectacle disponible en tournée de janvier à mars 2020**

NOUS, L'EUROPE OU LE BANQUET DES PEUPLES

Texte
LAURENT GAUDÉ

Mise en scène
ROLAND AUZET

Distribution en cours

Production déléguée : L'Archipel – Scène Nationale de Perpignan

Coproduction : ActOpus – Compagnie Roland Auzet, Scène Nationale de Saint-Nazaire, Compagnie du Passage, Neuchâtel (Suisse), Théâtre-Sénart, Scène Nationale, Théâtre Prospero / Groupe de la Veillée Montréal, Festival d'Avignon, Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée pour la diversité linguistique, Opéra Grand Avignon, MA Scène Nationale de Montbéliard, Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne), Châteauevallon Scène Nationale, MC2 Grenoble Scène Nationale

Partenaires Européens (en cours) : Festival Temporada Alta, Gérone (Espagne), Dublin Theatre Festival (Irlande), Théâtre National Dona Maria II, Lisbonne (Portugal), Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne)

NOUS L'EUROPE sera créé dans la cadre du Festival d'Avignon 2019

Contact production / diffusion :
Julia LENZE jlenze productions@gmail.com +33 6 64 20 19 34

Notes d'intention :

Le rêve européen a besoin de désir.

Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux.

Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour se faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.

Construire le récit européen. Voilà un enjeu d'écriture pour ceux de ma génération. Il est temps de commencer à raconter notre propre histoire non pas du point de vue de la France en Europe ou de l'Allemagne en Europe, mais en embrassant sans cesse du regard le territoire européen dans toute sa grandeur.

Je voudrais un long poème.

Qui démarrerait peut-être avec les Guerres de religion, ou durant la première vague de colonisation. Ou dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, qui sait... mais qui ne cesserait de parler aussi de ce que nous traversons aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire un poème historique mais de dire le chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumières.

Si souvent, l'Europe n'a été qu'un territoire de compétition entre les nations.

Si souvent le lieu de guerres, de conflits.

Si souvent champ de bataille et champ de ruines.

Aujourd'hui nous héritons de cette construction européenne et il est peut-être temps de se souvenir qu'elle porte en elle, depuis le premier jour, une part belle d'utopie. Au fond, ce pourrait être cela, le sens du projet : écrire un long poème pour dire ce que nous voulons être.

Laurent Gaudé

NOUS, L'EUROPE OU LE BANQUET DES PEUPLES est un projet d'écriture scénique pour dix acteurs et un chœur de foule. Il s'inscrit dans la réflexion commune avec Laurent Gaudé sur la nécessité de produire un récit européen.

Ce projet est nourri par plusieurs voyages et rencontres capitales.

Selon nos héritages et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la bacchanale", c'est à dire après un moment explosif où l'idée même d'Europe a besoin d'une nourriture différente, afin de ne pas laisser seuls les opportunistes et les monstres revenir à la charge...

Une fois passée, cette bacchanale laisse tous les Européens en quête de leur identité générique.

Alors, que faire ?

Réinvestir le questionnement de la relation à l'autre ? Sans aucun doute... Mais comment ...

A travers l'histoire de tous nos pays, nos visions et nos différences, nos hontes et nos espoirs les plus fous.

N'ayons pas peur des autres.

Depuis trop d'années chacun a vécu au piège qu'il tend à l'autre (industriel, armé, sociétal, économique...) dans une triste affinité, dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le « déguster »... et cela dure...

Avec Laurent Gaudé, nous avons choisi d'interroger ces histoires partagées et de construire un récit résolument européen avec des artistes de nationalités différentes afin de témoigner de points de vues partagés donnant des perspectives partagées.

La musique

Les blessures de l'EUROPE ont fait et feront encore entendre des voix troubles... Un chœur de foule issue de la pratique amateur pour raconter l'Europe.

La musique sera au cœur du projet.

Un chœur de foule (professionnels / amateurs selon les lieux d'accueil) aura été préparé à travers une partition scénique et musicale composée d'extraits d'œuvres de répertoire (très courts extraits de chœurs d'opéra) et des créations. Cette préparation sera faite par les concepteurs du projet (Roland Auzet et Joëlle Bouvier) et leurs assistants. Ce chœur sera composé d'environ 50 à 80 personnes selon la dimension des scènes en cours.

La volonté d'articuler le récit entre voix chantée, voix parlée, voix théâtrale et voix lyrique trouvera dans ce dispositif les pleins moyens d'expression. La force d'un groupe « premier » au sens antique et la singularité des comédiens « chorifés » porteront le récit global.

Les textes de Laurent Gaudé sont souvent qualifiés de « Lyrique ». Ils le sont, au sens musical et politique...

La tension entre le groupe et les individus sera le thème central du projet qui portera l'articulation entre le théâtre et la musique.

Nous explorerons à quel point la beauté d'un groupe peut être fragile. Quel est le rapport entre cette beauté et cette force musicale et la tendance actuelle des nations de se replier de plus en plus sur elles-mêmes ? Dans une masse, quel est le rôle de la fraternité ?

A travers son texte, Laurent Gaudé questionne la responsabilité de l'individu dans le groupe comme le socle du projet Européen qui trouve du mal à s'épanouir...

Roland Auzet

*Un homme se propose de dresser la carte du monde.
Au fil des ans, il peuple un espace d'images, de provinces, de royaumes, de montagnes, de baies, de bateaux, d'îles, de poissons, de pièces, d'outils, d'étoiles, de chevaux et de gens. Peu avant sa mort, il découvre que le patient labyrinthe de lignes trace l'image de son propre visage.*

Préface de *Voyage d'un Européen à travers le XXème siècle* de Geert Mak -
Jorge Luis Borges



Laurent Gaudé, extraits du manuscrit « Nous, l'Europe ou Le banquet des peuples »

1. Charbon Lumière

Ça commence dans un jet de vapeur,
Sidérant comme un tour de prestidigitation
Et notre monde apparaît,
Avec ce bruit de pression inconnu jusqu'alors
Et la surprise des badauds.
Rien ne sera plus comme avant,
Le monde ne reviendra plus jamais en arrière.
Une machine crache de la fumée,
Tourne,
Chauffe.
Les témoins s'extasient,
Mais la course ne fait que commencer.
Il faut fouiller dans ce satané XIXème siècle
Parce que c'est dans ses entrailles qu'il y a notre visage.
Nous sommes nés de son ventre fécond
Qui porte indistinctement trésors et grimaces.
Ça commence dans les premiers nuages de vapeur de The Rocket.
Ça pourrait être là,
Oui,
La première locomotive capable de transporter des passagers,
Le 15 septembre 1830,
De Liverpool à Manchester,
A plus de 40 km
Et c'est un exploit qui laisse tout le monde pantois.
Stephenson exulte probablement.
Il ne sait pas encore que bientôt,
L'Europe sera couverte de rails.
Ça commence avec son invention à lui,
Non,
Car ce n'est pas tout à fait la sienne.
Il y avait Richard Trevithick avant,
Qui avait inventé la machine à vapeur
Et le train tracté par une locomotive mais sans passager.
En 1804,
Son train à lui allait à 8 km.
Ne riez pas,

Je vois que vous riez,
8 km, c'est énorme lorsqu'il s'agit de transporter du charbon
Ou de l'acier.
[...]

Vapeur,
Sueur,
Nous venons de cela,
Tout s'échauffe
Et s'intensifie.
Le charbon règne sur un monde qui a faim d'essayer, de chercher, d'améliorer.
La Fée électricité,
L'Acier,
C'est notre visage qui se dessine.
L'humanité plonge à corps perdu dans la production.
Il faut creuser la terre,
Extraire le minerai.
L'Angleterre est reine du charbon
Et la Wallonie aussi.
Gueules noires pour que la lumière envahisse la nuit.
Ça commence là,
Avec ces machines à engloutir du charbon de bois,
Ou dans ces explosions de roche brisée en mille morceaux par un bâton de
dynamite,
Ou par le son nouveau,
Répétitif et mécanique des machines à tissus
Qui laissent médusées celles qui deviendront les premières ouvrières
Et qui avancent pour l'heure un peu craintives dans ces grands halls
Qui résonneront bientôt d'un bruit effrayant de cadence.
Ça commence là,
Pas l'Europe,
Qui remonte à plus loin,
Non,
Mais notre monde,
Parce que le jet de vapeur mène directement jusqu'à nous,
Un siècle plus tard.
Nous sommes nés de cela.
Fils de l'industrialisation,
Nous sommes nés du temps des machines,
De ce moment où tout s'accélère et où l'homme européen se dit que le monde
est un fruit juteux
Pour rassasier une faim fébrile qui le tient éveillé la nuit.

Nous sommes nés de ces machines
Qui se mettent à chauffer, creuser, assembler, construire, détruire,
Chauffer encore, illuminer, reproduire,
Et dans ce bruit staccato qui monte des hangars de Londres, Paris et Berlin,
Il y a un mot répétition à trois tours par seconde,
Ecoutez-le :
Compétition, compétition, compétition...

2. Nous ne dormirons plus.

Est-il temps de s'étourdir ?

Oui.

De danser, de fumer, de crier, de peindre ?

Oui.

Est-il temps d'envoyer paître le vieux monde,

Les Croix de fer,

Pour descendre dans les caves à jazz où les heures ne comptent plus

Ou pour écrire dans les cafés de Paris des poèmes qui sidéreront le monde ?

Oui.

Est-il temps de dire non seulement « Plus jamais ça » mais de le vivre,

Le dévorer avec appétit

Et rester réfractaire à tout le reste ?

Oui.

On a trop obéi.

Depuis des siècles.

Et cela n'a fait qu'agrandir les cimetières.

Est-il temps de gesticuler,

D'être inconvenant,

De sourire large avec défi ?

Oui.

Je vous en prie.

Grand temps.

L'Europe a besoin des seins de Joséphine Baker,

Des poèmes de Cendrars.

L'Europe a besoin de la gouaille de cabaret de Brecht

Et des peintres de la Ruche.

Est-il temps de boire,

D'être insoumis ?

Oui.

Die Goldenen Zwanziger,

The roaring twenties,

Allez plus vite,
Criez plus fort,
Jouissez plus libre.
[...]

3. Passage concernant l'année 1968 - Prague et Mai 1968

Si près
Si loin.
De Prague
A Paris.
La même année,
L'écrasement et l'insurrection joyeuse.
Le rétablissement de l'autorité dans les rues de Prague
Et le jaillissement du désordre à Paris.
La même année, le Quartier Latin devient un amphithéâtre bruyant
Où l'on renverse les tables, les chaises
Et où les pavés sont plus légers que les insultes.
L'Europe,
Soudain,
Découvre une jeunesse
Qui n'a pas envie d'être respectueuse,
Qui n'a pas envie d'attendre son tour pour parler,
Qui n'a pas envie de prendre sa place dans le monde de papa,
Qui veut tout bousculer,
Même les héros.
Des barricades,
A nouveau,
Dans les rues de la capitale
Qui devient, d'un coup, le centre du monde jeune.
Paris est à nouveau inventif,
Paris, à nouveau surprenant
Et séduisant.
On dira que ce n'est pas une révolution,
On dira « mouvement »
Parce qu'insurrection ne convient pas.
On dira « une poussée de fièvre »,
On dira aussi qu'il faut bien que jeunesse se passe
Et que tout rentrera dans l'ordre avec la rentrée de septembre...
Et chaque chose qu'on aura dite, ainsi,
Ne sera que l'expression d'un mépris
Et l'aveu d'une incapacité à comprendre ce qui court et sourit dans les rues.

On dira qu'historiquement parlant,
Au fond,
Ce n'était pas grand-chose,
Un mouvement minoritaire de jeunes gens privilégiés qui s'amuse à croire
qu'ils font la révolution,
Et on se trompe.
L'Europe écoute sa jeunesse,
La trouve échevelée,
Bruyante,
Un peu prétentieuse parfois,
Parce qu'elle aime théoriser,
Mais aussi danser,
Faire l'amour,
Ou du moins en parler.

Une fille en colère : Merde aux vieilles règles. Aux bonnes manières. Merde au père de famille qui lit son journal au dîner. Aux injonctions. A toutes les injonctions. « Tiens-toi droite ». « Une jeune fille ne dit pas ce genre de chose ». Merde à ceux qui n'envisagent même pas que nous puissions avoir un avis. Merde à l'ordre établi, imposé. Fais pas ci, fais pas ça. Merde à la route toute tracée : épouse, mère de famille et femme trompée. Qu'ils aillent se faire foutre ! Merde à l'ennui d'une vie dans l'ombre. Merde à l'obéissance. A qui ? A nos mères. A nos pères. Aux hommes qui ne s'aperçoivent même pas qu'ils prennent tout. Merde à eux et aux soutiens gorges. Injonction d'être sage. D'être aimante. D'être Yvonne De Gaulle à côté de son grand général. On n'en peut plus d'être Yvonne, putain ! Qui veut d'Yvonne ? Libérez nous d'Yvonne ! On veut Olympe de Gouge et Louise Michel. On veut un corps. Pour jouir. Ou chialer. Ou se toucher. Mais être en vie. Jusqu'au bout. En vie. Et merde !

Ce qui nait là,
Ce n'est pas rien.

Le salarié révolutionnaire : Epargne et prospérité. Petit gilet et bas de laine. Il faut être raisonnable. Envisager l'avenir. Epargner. Il y a un âge pour avoir de bons résultats à l'école. Un âge pour se choisir une épouse aimante. Un âge pour faire ses premiers pas dans le grand monde et un âge pour entrer au conseil d'administration. Trente glorieuses et petits arrangements. Les voitures se multiplient dans les rues de Paris et Rome. Classe moyenne triomphante. Frigidaire. Machine à laver. Démocratie chrétienne à gilet boutonné ! Et puis cette petite phrase toute simple : « il ne faut pas perdre sa vie à la gagner ». Ça peut suffire, ça... Ça entre dans la tête. Et ça fait un travail de sape minutieux.

Des vies perdues de travail poli. Des existences d'inutilité ordonné. Et merde.
Vivre ! Ce n'est pas cela. Vivre, c'est embrasser, courir. Souffrir, étreindre.
Vivre, c'est vouloir du neuf, sans cesse. Donnez-nous de l'intensité ! Donnez-nous du vertige !

Ce qui naît là,
Ce n'est pas rien.
C'est l'irrévérence face aux pères,
C'est le bras d'honneur face à l'ordre moral.
Paris devient le cœur d'un soulèvement joyeux,
Léger,
Qui lance des pavés
Et fait des grimaces.
Paris se tutoie,
Lance des invectives
Et tout ce qui précédait,
Les héros médaillés,
Les pères fondateurs,
Tout vieillit d'un coup.
Si l'on mesure mai 1968 à son impact politique,
On en minorera toujours l'importance.
Mais, en ces jours de 1968, les fils ont demandé des comptes à leur père,
En Allemagne,
En Italie.
Les fils ont posé des questions interdites,
Dit leur rage d'avoir été enfants du silence.
Ce qui apparaît avec mai 1968,
C'est un socle nouveau,
Qui n'est peut-être pas majoritaire
-mais qu'est-ce que cela fait... -
Qui se fera battre aux élections,
-et peu importe...-
Mais qui existe.
Et dès lors, nous avons un leg.
Ce qui apparaît avec mai 1968,
C'est une Europe des frères et des soeurs
Qui fait vieillir celles des pères,
Qui éloigne les deux guerres mondiales
Et s'indignent des guerres coloniales.
Une Europe de l'élan,
Du sourire barricade,
Mutine,

Espiègle,
Qui fait rêver à nouveau.
Mai 1968 a montré ses seins aux vieilles statues
Et ce geste fécond ne se mesure pas en termes d'efficacité politique.
Le peuple a été heureux d'être peuple,
Heureux d'être jeune.
Mai 1968 a montré ses seins au monde entier,
Ne dites pas que c'est une révolution avortée,
C'est bien plus,
C'est la vie qui rappelle au monde politique que rien ne se fera sans elle.
La jeunesse danse,
Car elle sait qu'elle a gagné,
Elle danse
Comme elle dansera toujours
Lorsqu'elle sent
Qu'elle est la statue vivante de la liberté.

[...]

Le serment de Paris

Laurent Gaudé - extrait du recueil « De sang et de Lumières »

Tant de cris de tant foules dans tant de villes,
Et tous ces regards saisis, ces visages figés qui sont les nôtres.
L'obscurité grandit.
C'est nous, de par le monde,
Les hommes visés.
Nous tous,
Possiblement,
En quelques secondes, de vie à trépas,
De passant à victime.
C'est nous, un jour, peut-être, la vie d'attentat et l'incrédulité.
Nous avons vu Paris pleurer.
Tunis saisi d'effroi,
Orlando gémir
Et Nice être renversé.
Nous avons vu Beyrouth et Bruxelles.
Le monde,
Aux quatre coins déchirés.
Dans des pays lointains il est des douleurs sœurs,

Des visages sombres,
Des regards vides que nous reconnaissons.
C'est nous,
Attentats du monde entier.
On nous a donné un nouveau nom,
Nous, passants, civils, familles,
Nous sommes « cibles molles »,
Dans le métro, au cinéma, à nos bureaux,
Cibles molles,
Sur la plage,
Au musée,
A la terrasse d'un café,
Avec nos vies ni plus risquées ni plus peureuses que les autres.
Nous prenons des trains,
Montons dans des rames de métro,
Allons au concert,
Ni plus ni moins,
Cibles molles,
Car nous sommes faciles à tuer.
Je regarde le monde,
Et je pose la main sur le musée du Bardo.
Il y a des flaques de sang au pied des mosaïques,
Je pose mes mains sur la plage de Grand Bassam où le sable est souillé,
Sur les rues de Beyrouth, celles de Bamako et de Madrid,
Le monde saigne.
A Palmyre, le temple de Bêl a sauté dans un hoquet de poudre.
Et la perle de Tadmor s'est disloquée après avoir échappé si longtemps à
l'appétit du temps.
On aime la mort aujourd'hui.
Le monde est rempli de Saint Barthélémy.
Et les libres penseurs pèsent bien peu quand l'heure est à s'étrangler.
La peur a repris ses droits,
Gourmande,
Vicieuse.
Elle nous murmure que nous pouvons mourir par surprise à tout moment,
Arrachés sans rien pouvoir faire.
Doucement, nous habitons le tourment.
Nous regardons le monde sans plus le comprendre.
Des hommes, souvent plus jeunes que nous,
Tirent dans la rue,
Et se filment en souriant,
Se félicitent du sang versé, se donnent des noms de guerriers,

Des hommes qui ne savent même pas qu'ils sont lâches.
Longtemps nous avons pensé que l'Histoire était essoufflée,
Que plus rien n'advierait :
Fin des éruptions, des soulèvements de peuples,
Fin des convulsions dans le destin des nations.
Nous avons cru à une paix lente dans une humanité sans grondement.
Les rugissements appartenaient aux mondes de nos pères.
Nous n'imaginions pas avoir des ennemis.
Aujourd'hui comme toujours,
C'est nous qu'ils détestent,
Nous, qui ne vénérons aucun dieu,
Nous, les baptisés des terrasses de cafés,
Instruits par aucun autre livre sacré que Montaigne et La Boétie.
C'est nous qu'ils visent.
Notre liberté les insulte.
Alors, dans le secret de nos nuits partagées,
Nous faisons le serment des cafés.
Maudits soient les hommes qui prient Dieu avant de tuer.
Ils ne nous feront pas flancher.
Leur haine, nous la connaissons bien.
Elle nous suit depuis toujours,
Nous escorte depuis des siècles,
Avec ces mots qui sont pour eux des insultes,
Et pour nous, une fierté :
Mécréants,
Infidèles,
Je les prends, ces noms.
Juifs, dépravés, pédérastes,
Je les chéris,
Cosmopolites, libres penseurs, sodomites,
Cela fait longtemps que je les aime, ces noms, parce qu'ils les détestent.
Nous serons toujours du côté de la fesse joyeuse
Et du rire profanateur,
Nous serons toujours des femmes libres et des esprits athés,
Communistes, francs-maçons,
Je les prends,
Tous.
Nous sommes fils et filles de Rabelais et de mai 68,
Paillards joyeux,
Insolents à l'ordre.
Diderot nous a appris à marcher,
Et avant lui, Villon.

Nous serons toujours du côté du baiser et de la Dive bouteille.
Ils ont toujours craché sur ce que nous aimions
Et nos bibliothèques ne leur ont jamais rien inspiré d'autre qu'une envie de
tout brûler.
Ce que leurs dieux aiment plus que tout, c'est que les hommes aillent tête
basse.
La menace pour seule bréviaire.
Ce que leurs dieux aiment plus que tout, c'est la triste soumission.
Ils ne vaincraient pas.
Nous lisons Hugo et Voltaire depuis trop longtemps.
Nous sommes jeunes filles aux cheveux lâchés,
Mères libres,
Joyeuses dans leur sensualité.
Nous sommes jupes au vent,
Sourires d'amour,
Et les bretelles glissent du désir de tomber.
Nous resterons athées,
Pour longtemps encore,
Debout,
Poitrine nue
Et sourire de jeunesse.
A la terrasse de nos cafés,
Nous en avons fait le serment :
Nous serons sensualité et libre pensée.
Nous serons rire réfractaire et gourmande liberté.
Ils croient que nous sommes cibles molles et gens sans nom,
Hommes et femmes faciles à frapper.
Ils ne voient pas qu'ils ne nous tuent pas lorsqu'ils nous abattent.
De père en fils,
D'amis en amis,
De passant en passant,
Nous nous transmettons l'humanisme de combat.
Et ce qui naît là,
Dans toutes ces foules de toutes ces villes,
Ce qui grandit et nous donne la force de relever la tête,
C'est la part belle,
Que nous sauvons, siècle après siècle,
Comme un bien précieux au-delà de nos vies,
La part belle
De lumière
De sourire
Et d'esprit.

LAURENT GAUDÉ

auteur



Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg, dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond-Point et *Les Sacrifiées*. Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays.

Bibliographie Théâtre :

Combats de possédés, Actes Sud, 1999 - *Onyos le furieux*, Actes Sud, 2000

Pluie de cendres, Actes Sud, 2001 - *Cendres sur les mains*, Actes Sud, 2002

Le Tigre bleu de l'Euphrate, Actes Sud, 2002 - *Salina*, Actes Sud, 2003

Médée Kali, Actes Sud, 2003 - *Les Sacrifiées*, Actes Sud, 2004

Sofia Douleur, Actes Sud, 2008 - *Sodome, ma douce*, Actes Sud, 2009

Mille orphelins suivi de Les Enfants Fleuve, Actes Sud, 2011

Caillasses, Actes Sud, 2012

Daral Shaga suivi de Maudits les Innocents, livrets d'opéra, Actes Sud, 2014

Danse, Morob, Actes Sud, 2016

Bibliographie Romans :

Cris, Actes Sud, 2001 - *La Mort du roi Tsongor*, Actes Sud, 2002

Le Soleil des Scorta, Actes Sud, 2004 - *Eldorado*, Actes Sud, 2006

La Porte des Enfers, Actes Sud, 2008 - *Ouragan*, Actes Sud, 2010

Pour seul cortège, Actes Sud, 2012 - *Danser les ombres*, Actes sud, 2015

Écoutez nos défaites, Actes Sud, 2016

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles (*Dans la nuit Mozambique*, 2007 ; *Voyage en terres inconnues*, Magnard, 2008 ; *Les Oliviers du Négus*, Actes Sud, 2011), d'un beau livre avec le photographe Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*, Actes Sud, Hors Collection, 2009), d'un album jeunesse (*La tribu de Malgoumi*, illustré par Frédéric Stehr, Actes Sud Junior, 2008) et de poésie (*De sang et de lumière*, Actes Sud, 2017).

Il s'essaie à toutes les formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

ROLAND AUZET

metteur en scène



De formation supérieure (Ecole Nationale d'Etat) et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et prix internationaux (Darmstadt...), Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur.

Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en Juin 2014.

Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et intervenant «projets artistiques et économie du spectacle vivant» à l'Université de NYU de New York à Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada).

Officier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2016, lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, musicien soliste diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et internationaux, artiste en résidence à l'IRCAM (Paris), récompensé par l'Académie Charles Cros et titulaire du Diplôme d'Etat de professeur et du Certificat d'Aptitude à l'enseignement musical supérieur, ses activités s'articulent aujourd'hui autour de la direction, la programmation, la production et la mise en scène de projets artistiques pluridisciplinaires développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger: réseau des scènes nationales et centres dramatiques, théâtres à Hambourg, Berlin, Montréal, Théâtre Vidy – Lausanne, De Singel – Anvers, Théâtre des Amandiers Nanterre, Théâtre National de Taipei, Juilliard

School New York, les Bouffes du Nord, la Comédie Française, l'Opéra national de Lyon, l'Opéra Comique, Maison de la Danse à Lyon, Théâtre du Châtelet, festivals d'Avignon, de Montpellier, Les Nuits de Fourvière...

En parallèle à l'ensemble de ses activités, il construit et partage une réflexion sur le plan institutionnel avec le Ministère de la Culture et plusieurs collectivités territoriales, afin d'apporter un regard actuel sur l'évolution des métiers artistiques au sein des réseaux culturels pluridisciplinaires en France et à l'international.

Sa compagnie, ActOpus - Compagnie Roland Auzet est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne Rhône Alpes et la Région Auvergne Rhône Alpes.